

Gardons le lien!

MAI **2025**

Dans ce numéro

Éditorial	2	Histoire de l'horticulture <i>Patrimoine</i>	
Calendrier des conférences 2025	3	<i>végétal et alimentaire lorrain</i>	24
Voyages 2025	6	Histoire des plantes	
Retour en images sur Nature en Fête	6	<i>Picea abies 'Gold Drift'</i>	28
Rénovation de la bibliothèque	7	<i>Le millepertuis</i>	32
Les jardins ce mois-ci	8	Jardins d'ici en Lorraine	
Art floral	12	<i>Jardin et musée du Clos Poincaré</i>	36
Arts aux jardins	14	Le coin vidéo	41
La SCHN invite <i>Lise Peter</i>		À vous de jouer	42
<i>Histoire de jardiniers</i>	18		





Cher(e)s sociétaires,
Cher(e)s ami(e)s,

Après de longues semaines de pluie, nous retrouvons enfin la lumière tant attendue. Le soleil s'installe, et avec lui, le printemps déploie toute sa magie. Quel bonheur de retrouver nos jardins, de cultiver nos plantes, de les chérir, et de les voir enfin fleurir ! Chaque bourgeon, chaque nouvelle pousse nous rappelle combien le jardinage est un plaisir simple et profond, une véritable source de joie pour l'âme et les sens.

Le printemps, c'est aussi une saison riche en événements pour les passionnés que nous sommes. Nous avons récemment eu le plaisir de clore les célébrations du centenaire de la mort de Julien Gérardin par une très belle conférence de Sébastien Antoine, à l'Ensad. Un moment fort, à la fois instructif et émouvant.

Notre rendez-vous à Nature en Fête, au parc Sainte-Marie, a innové cette année avec, pour la première fois, un atelier de greffage animé par Didier Debut, une belle occasion de découvrir ou de redécouvrir cette méthode de multiplication. Et bien sûr, la vente de plantes, avec une mise en lumière toute particulière de la splendide Clématite Saphyra Nancy.

Vous découvrirez dans *Gardons le Lien* de nombreux articles, rédigés avec passion par nos contributeurs, que je tenais à remercier chaleureusement. Nous vous invitons à les lire et à les partager avec d'autres amateurs de jardin.

Au plaisir de vous retrouver le dimanche 15 juin, dans le jardin Dominique Alexandre Godron, autour d'un déjeuner convivial qui clôturera le premier semestre.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Pierre Didierjean

Président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy

Atelier
JARDINAGE

29 juin 2025

Réponses aux questions des adhérents. Bouturer, gérer les graines, suivre les cultures fruitières et légumières.

L'ATELIER d'Art FLORAL

Au chalet vert du centre de loisirs Léo Lagrange à Tomblaine après inscription auprès de Fabienne Petitjean

Samedi 14 juin 2025

dernier atelier de la saison de 9h à 12h, où tous les groupes se rassemblent, suivi de l'habituel buffet gourmand jusqu'à 15h



■ Dimanche 15 juin 2025 à 9h45 Amphi Cuénot du Muséum-Aquarium de Nancy Paysagisme-viticulture : les jardins de vigne, un nouveau duo gagnant

par Jean-Pierre Haluk, docteur d'État, mention Sciences Physiques, INPL Nancy ; professeur à l'ENSAIA, Vandœuvre-lès-Nancy (Brabois), INPL ; directeur de Recherches, ENSAIA-INPL (Biochimie des Substances Naturelles)



Rive gauche comme rive droite de la Gironde dans le Bordelais, les grandes propriétés viticoles entretiennent des trésors d'horticulture, reflets floraux et paysagers de leurs vignes. Les jardins des châteaux viticoles permettent de comprendre leur approche de la viticulture. Ils participent donc à l'équilibre organique des châteaux bordelais : ce sont des îlots de fraîcheur, des microclimats humides bénéfiques à la vigne. Mais on est encore loin d'avoir étudié tous les bénéfices des interactions entre les plantes.

■ Dimanche 12 octobre 2025 à 9h45 Grands Salons Hôtel de Ville Nancy Comprendre l'Anthropocène, une nouvelle époque de l'histoire de la Terre dont nous sommes les (sombres) héros

par Henri Cuny, docteur en biologie végétale et ingénieur à l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), passionné par l'Anthropocène, auteur du livre *Le bon, la brute et le tyran*. Ce que l'Anthropocène dit de nous, 2023, éditions Maïa. Il développe un site internet dédié au sujet.



L'anthropocène est un terme apparu récemment pour désigner notre époque, durant laquelle l'activité humaine serait devenue une force majeure de changement de la surface terrestre. D'où vient exactement ce concept ? Quels sont les indicateurs

de l'anthropocène ? Quand commence-t-il ? Le changement climatique en est-il l'aspect principal ? Par une approche transdisciplinaire et vulgarisatrice, la conférence visera à éclairer certaines des nombreuses et passionnantes questions posées par l'anthropocène.

■ Dimanche 14 octobre 2025 à 9h45 Assemblée solennelle • Grands Salons Hôtel de Ville Nancy La vie secrète des abeilles : l'esprit de la ruche

par Jean Meurisse ingénieur, diplômé de l'école supérieure du bois et au CNAM à Paris, apiculteur amateur passionné, lauréat du Grand Prix Émile Gallé 2024



Jean Meurisse nous invite à découvrir le fabuleux univers des abeilles. Comment les abeilles communiquent-elles ? Quelle est cette force, cet esprit, qui permet à l'individu de devenir colonie ? La ruche est une organisation complexe, décrite ici par un apiculteur passionné et auteur passionnant.

■ Du mardi 10 juin au samedi 14 juin 2025 Jardins en Forêt Noire - Lac de Constance

Jour 1 • mardi 10 juin

Rendez-vous pour le départ à 6h00 au jardin botanique Jean-Marie Pelt, 100 rue du Jardin à Villers-lès-Nancy ou à 7h00 à la Patinoire de Metz, Boulevard Saint-Symphorien à Metz.
Visite du jardin Hermannshof à Weinheim.
Visite de la pépinière Schwarz à Bodersweier.

Jour 2 • mercredi 11 juin

Landhaus Ettenbuhl à Bad Bellingen.
Visite du jardin de Hans Jörg à Bleichheim.
Visite du jardin d'Ursula à Freihamt.

Jour 3 • jeudi 12 juin

Visite de l'île Mainau à Constance.
Arrêt à Hinterzarten, Kirchzarten ou autre village typique de la Forêt-Noire.

Jour 4 • vendredi 13 juin

Visite du jardin et de la Pépinière Gräfin von Zeppelin Sulzburg, et du jardin Piet Oudolf installé dans le cadre du Vitra Campus à Weil-am-Rhein.
Sur la route du retour, arrêt à Feldberg.

Jour 5 • samedi 14 juin

Visite Eble Uhren Park à Triberg.
Visite du jardin de Sabine et Wilfried à Lahr.
Retour à Metz et à Nancy. ■



■ Sortie du samedi 21 juin 2025

Une journée alsacienne pour visiter quatre jardins.

8h30 • Jardin Paradis à Arzwiller

Créé sur 40 ares voici 15 ans autour d'une maison, ce jardin présente diverses ambiances. Passionnée du végétal, madame Baur assemble au fil des ans arbres, arbustes, vivaces, fougères et graminées en fonction de ses envies, dans un « fouillis » très ordonné.



10h00 • Roseraie de Saverne

Cette roseraie historique, avec des agrandissements successifs et de nouvelles plantations, demeure un endroit enchanteur. Elle est divisée en parterres thématiques qui valorisent cette reine du végétal. tout est mis en œuvre pour souligner la diversité de cette espèce : l'histoire des roses, les obtenteurs alsaciens, les grands chefs, l'allée des amoureux, sans oublier les roses anglaises.



12h00 • Repas à la brasserie La Marne à Saverne

14h00 • Jardin du cloître des Récollets

À quelques pas du restaurant, ce magnifique cloître gothique à la végétation exubérante se prête à la découverte.



15h30 • Jardin de Niargoutte

Jardin d'une passionnée de plantes où l'on peut découvrir plus de 1000 espèces. Ce jardin composé de toute la palette végétale est aménagé de telle sorte qu'il se fonde avec la nature. Le sauvage et le structuré cohabitent sans rupture. ■

NATURE en fête

3 et 4 MAI 2025

Premiers regards sur le stand de la SCHN.



Visiteurs et acheteurs



Installation et pose des nouvelles nappes de la société d'horticulture



Le stand de l'art floral et l'atelier de compositions florales en direct



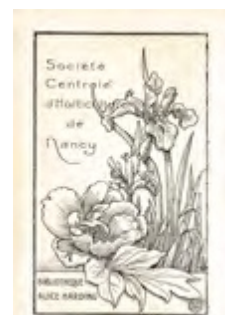
Une première pour la Société : en accord avec les professionnels du secteur, la Société a proposé un certain nombre de plantes à la vente. Le compte rendu de Nature Fête et de la remise du prix Victor Lemoine seront publiés dans le prochain numéro de Gardons le lien en octobre prochain.



La pose de mobilier en bois remplacera avantageusement les étagères métalliques vétustes. Il permettra une présentation plus aérée de nos remarquables ouvrages.



Pour vous recevoir dans des locaux accueillants, la bibliothèque fait peau neuve ! La réfection des peintures du couloir et de la salle d'accueil va donner une touche de jeunesse à ce bâtiment ancien.



La bibliothèque a été fondée quelques années après la création de la société. Elle s'est enrichie de nombreux livres au cours des années 20, après la Première Guerre mondiale, grâce aux dons d'une généreuse bienfaitrice américaine, Alice Harding à laquelle la SCHN a donné son nom en 1924 en signe de reconnaissance. En 1925, un ex libris créé par l'artiste libraire-relieur René Wiener est apposé sur tous les livres de la bibliothèque.

La pose de mobilier en bois remplacera avantageusement les étagères métalliques vétustes. Il permettra une présentation plus aérée de nos remarquables ouvrages.



Les locaux seront donc inutilisables pendant la durée des travaux. Aussi, nous vous demandons un peu d'indulgence et de patience face aux désagréments engendrés par ces opérations d'embellissement.



Nous vous tiendrons régulièrement informés des nouveaux livres acquis par la bibliothèque, ainsi que de l'actualité du livre à l'occasion de chaque séance et par l'intermédiaire du site Internet de la Société.

La bibliothèque
Alice HARDING

<https://www.schn.fr/nos-activites/la-bibliotheque/>



Les Plantes grimpantes

Pour être en accord avec l'actualité « Ici on agit », plantons des arbres. Mais tout le monde n'a pas l'espace, alors plantons des plantes grimpantes. Ce type de plantes très intéressantes est bien mal connu, trop peu utilisé. En dehors du côté écologique, elles ont tout pour plaire : un feuillage caduc ou persistant aux belles couleurs d'automne, une floraison spectaculaire souvent parfumée, une fructification remarquable pour l'arrière-saison. Dans cette grande palette, vous trouverez la plante qui correspond à vos souhaits, une végétation forte très couvrante ou une plus calme que l'on pourra même planter en bacs ou jardinières. Bien sûr, le choix existe au niveau sol et exposition.



Chèvrefeuille

Elles ont adapté leur végétation pour s'accrocher seules. Les sarmenteuses (Jasmin d'hiver, certains Rosiers) ont besoin d'un peu d'aide pour se fixer au support. Les tiges volubiles (Chèvrefeuille, Glycine, Polygonum) en s'élevant s'enroulent autour d'un support de faible diamètre, si trop gros doubler avec un fil de fer. Les tiges pourvues d'épines (Rosier, Bougainvillier) trouvent un support proche ou plus lointain pour s'agripper. Les racines adventices ou crampons (Lierre, Hortensia grimpant), ne nourrissent pas la plante. Elles apparaissent le long des tiges côté plaqué vers le support où elles se fixent solidement. Les vrilles, organes filiformes qui résultent de la transformation totale ou partielle du pétiole d'une feuille, s'enroulent autour du premier support à leur portée (Vigne, Pois de senteur, Passiflore). Les ventouses (Vigne vierge) sortes de petits disques qui se situent en fin d'organe rappelant les vrilles, maintiennent la plante au support sans l'abîmer.



'Madame Julia Correvon'

Pour la plupart elles ont un aspect décoratif, certaines sont aussi nourricières (Vigne, Ronce, kiwi) et d'autres couvre-sol (quelques Clématites). Dans cette palette nous avons beaucoup de plantes pérennes mais certaines sont annuelles (Pois de senteur, Ipomée, Dolique).

Voyons les exemples

La reine des grimpantes, les clématites Clématis, un genre qui comprend plus de 250 espèces et variétés : les hybrides à grande fleur, les botaniques, les petites fleurs. Toutes rivalisent d'attraits, tant par leurs nuances de formes et de couleurs. Presque toutes sont remontantes, sauf

la gamme des montana. Les Armantii aux fleurs blanches parfumées commencent la saison sans retour de floraison, elles aiment les endroits abrités. Les tangutica aux fleurs jaunes en clochette plus ou moins ouverte ont une longue floraison jusqu'en automne qui se termine par des fruits : groupe d'akènes plumeux, argentés et brillants particulièrement le cultivar 'Golden Tiara'. Parmi les viticella à petites fleurs mais oh combien rustique et florifère, je ne citerai que la variété 'Madame Julia Correvon' d'un beau rouge aux étamines blanches. Les clématites hybrides à grandes fleurs simples ou doubles sont la plus grande collection. De tous ces cultivars, en voici trois qui donnent toujours satisfaction : 'Madame Lecoultré' pour la taille de sa fleur d'un blanc pur aux étamines jaune. 'Nuit de Chine' pour la nuance de son bleu violet aux étamines dorées. 'Ville de Lyon' pour la profusion de fleur moyennes rouge aux étamines blanches. Dans cette gamme les fleurs doubles 'Multi Blue' aux fleurs moyennes bleu à la longue durée de floraison ne peut être ignorée.

Parler de Clématites sans faire un clin d'œil à la maison Lemoine serait un préjudice. Ils ont travaillé les clématites herbacées, buissonnantes, aux rameaux dressés portant des fleurs en clochette souvent bleu. Une des meilleures : 'Crépuscule' est parfumée. La plus belle est certainement 'Étoile Rose' qui s'accroche pour atteindre deux mètres, une magnifique floraison rose carminé en grosse clochette aux extrémités des pétales retournées.

Toutes les clématites n'aiment pas les endroits trop secs et chauds, elles aiment bénéficier de l'ombre d'une plante ou autre sur le pied et avoir la tête au soleil.



Clématite 'Crépuscule'

L'Actinidia ou Kiwi, cette liane dioïque produit des fruits poilus. Maintenant il existe aussi le Kiwai vitikiwi qui donne des petits fruits verts à consommer avec la peau, lui est auto fertile. Toujours dans l'actinidia l'espèce kolomikta est cultivée pour son feuillage panaché de rose, blanc teinté de pourpre, il aime la mi-ombre.

L'Akebia quinata est rustique chez nous. À la différence d'autres espèces, il a une végétation moyenne aux feuilles semi persistantes formées de 5 folioles obovales. En avril apparaissent des grappes pendantes exhalant un parfum épicé réunissant les fleurs en coupe des 2 sexes. Les mâles petites rose mauve et les femelles plus grandes à 3 pétales d'un mauve pourpre. Si les conditions sont favorables les fleurs femelles produisent des petits fruits allongés charnus semblables à des cornichons. Cette plante supporte le soleil comme la mi-ombre.

L'ampelopsis, fausse vigne vierge. Dans ce genre, une nous intéresse : Ampelopsis brevipedunculata 'Elegans' aux feuilles palmées trilobées panachées de vert, de crème et de rose. Cette plante aime les emplacements lumineux non brûlants protégés du vent.

Campsis ou Bignones, nous connaissons tous la Bignone commune avec ses panicules terminales formées de fleurs tubulaires rouge orangé. C'est une plante de plein soleil, de grand développement à tailler régulièrement. D'autres espèces à fleur jaune radicans 'Flava' et 'Indian



Bignone 'Madame Gallen'

Summer' à végétation plus compacte sont très intéressantes. Un hybride 'Madame Gallen' au plantureuses panicules terminées de fleurs en trompette d'un rouge orangé lumineux dont le développement est facile à maîtriser.

Celastrus scandens encore une grimpante à grand développement facile au niveau sol et emplacement. La floraison n'est pas spectaculaire mais à l'automne la fructification en panicules de fruits jaune orangé est de toute beauté.

Fallopia ou Polygonum, la renouée grimpante, c'est une plante à végétation exubérante, les fleurs sont réunies en panicules retombantes. Le cultivar 'Jabri' sélectionné par les pépinières Javoi d'Orléans moins abondant est spectaculaire par sa floraison d'un rose cyclamen lumineux remontante.

Hedera ou lierres : ce genre renferme une quantité d'espèces à feuilles persistantes plus ou moins grandes, frisées panachées de blanc ou de jaune. Pour les grandes feuilles on retient le cultivar vigoureux 'Gloire de Marengo' panaché de blanc et son frère 'Dentata Variegata' panaché de jaune, pour les petites feuilles le cultivar 'Glacier' aux feuilles panachées de blanc à végétation moyenne. Les lierres sont des plantes très rustiques qui poussent à l'ombre, supportent le soleil. Les variétés arborescentes provoquent des allergies particulièrement lors de la floraison à l'automne.

Hydrangea petiolaris ou Hortensia grimpant se développe à l'ombre ou mi-ombre, il est très spectaculaire lors de sa floraison de mai à juillet en gros corymbes composés de fleurs fertiles blanc jaunâtre entourées de fleurs stériles comme des étoiles blanches.

Jasminum ou Jasmins, ce genre aux nombreuses espèces nous intéresse particulièrement pour le Jasmin d'hiver aux longs rameaux vert à palisser qui se couvrent de jolies fleurs jaune vif en hiver. Un autre jasmin officinal limite rustique chez nous aux feuilles composées de 5 à 8 folioles, à la floraison blanche embaumante, demande un endroit protégé, c'est lui le vrai jasmin.

Lonicera ou Chèvrefeuilles : genre aux nombreuses espèces arbustives ou grimpantes. Pour les grimpants, le cultivar 'Dropmore' aux abondantes fleurs rouge orangé n'est pas parfumé, son développement est moyen.



Hydrangea petiolaris



Jasminum

L'hybride 'American Beauty' au feuillage semi-persistant au revers vert bleuté produit une floraison en cymes spectaculaires et parfumées composés de fleur rose à l'extérieur et orangé à l'intérieur. Un des plus connus 'Halliana' a un bon développement, il produit des fleurs blanc crème puis jaune vif très parfumées mais un peu sensible à l'oïdium. Un cultivar 'Cooper Beauty' au feuillage persistant permet de réaliser d'excellents rideaux.

Parthenocissus ou vignes vierges peu exigeantes sur la qualité du sol, à l'ombre ou au soleil, elles sont spectaculaires par leur végétation et par les couleurs de leur feuillage d'automne. La floraison passe inaperçue mais est très bénéfiques aux insectes, les abeilles raffolent du nectar. La plus plantée est le cultivar 'Veitchii Robusta' aux énormes feuilles vert foncé lustré virant au rouge et or à l'automne, il se fixe par ventouses. La vraie vigne vierge Parthenocissus quinquefolia possède des vrilles pour se fixer, la végétation est moyenne et à l'automne on découvre des fruits en grappe de 2 ou 3 grains violet qui tachent ; les enfants s'amuse à en fabriquer de l'encre.



Rubus ou Mûres ou Ronces

Rubus ou Mûres ou Ronces sont des hybrides obtenus entre les mûriers et les framboisiers, cette plantation joint l'utile à l'agréable. Les feuilles persistantes ou semi-persistantes créent de bons rideaux. Fruits noir ou rouge ce sont d'excellentes plantes pour les insectes.

Vitis ou Vignes, deux groupes : les décoratives dont Vitis coignetiae liane au magnifique feuillage vert prenant des couleurs d'automne pourpre puis rouge écarlate. Second groupe les raisins de table aux nombreuses variétés parmi lesquelles recherchez les plus résistantes aux maladies, 'Venus' pour le noir au magnifique feuillage d'automne, 'Phoenix' pour le blanc et 'Suffolk' pour le rose.

Wattakaka chinensis peu connu cette petite plante caduque et volubile s'adapte à toute bonne terre, sa floraison estivale en corymbe de fleurs étoilées blanches au cœur rose cyclamen, parfumée est de toute beauté. Des gousses en forme de croissant apparaissent en automne.

Wisteria ou Glycines, ce genre est très connu pour sa forte végétation aux couleurs bleu, blanc et rose. La taille est obligatoire même plusieurs fois l'an si on veut maîtriser l'ampleur, surtout les bleus. C'est une plante de plein soleil qui s'adapte partout.

Le mélange de deux genres ou espèces à l'attrait décoratif en périodes différentes se réalise, attention les développements doivent être identiques. Il existe quantité de grimpantes annuelles mais on s'éloigne des plantations pérennes. Le choix de plantes grimpantes est très large. La multiplicité de leurs formes et de leurs couleurs enchante nos jardins.

NB : les rosiers seront traités ultérieurement.



Glycine

► Art floral

Fabienne Petitjean



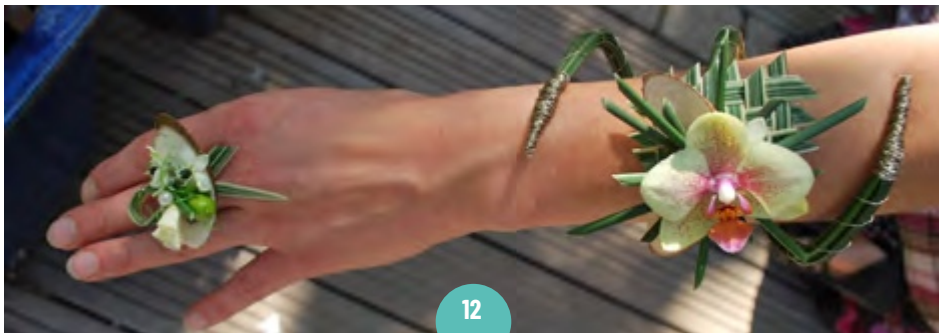
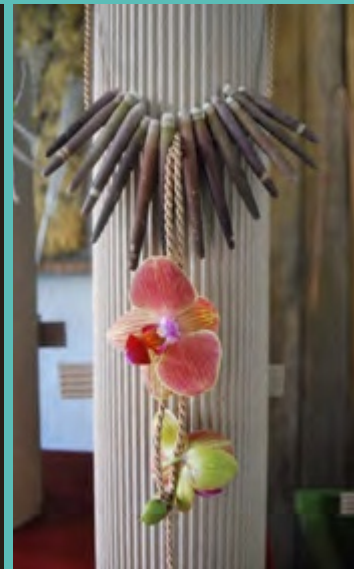
Bijoux d'un jour

Le mois de mai est réputé pour être le mois des célébrations, mariages, baptêmes et autres réunions de familles sont souvent organisés lors de cette période agréable de l'année.

Quoi de plus original que d'arborer un joli bijou de fleurs naturelles. une boutonnière pour rehausser votre tenue, une cascade de boutons de fleurs sur votre décolleté, une élégante parure de poignet, ou un peigne dans votre chevelure.

Pour réaliser ces bijoux d'un jour, nous veillons à utiliser des fleurs résistantes et bien conditionnées. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les bijoux floraux peuvent rester frais et parfumés tout au long de l'événement, à condition de les conserver au réfrigérateur avant de les porter.

Voici quelques exemples de modèles réalisés par nos adhérentes lors d'un atelier de juin.



ornithogale • hypericum • nigelle • orchidée phalaenopsis • rose • calla • araucaria
steel grass • bear grass • liriopé • cordyline



Arts aux jardins

Sophie Maurand avec la team Arts aux Jardins

L'édition 2025 d'Arts aux Jardins, l'événement-phare dans le Grand Est qui allie artisanat d'art professionnel, artistes et jardins le temps d'un week-end, est inscrite dans le programme national de « Rendez-vous aux Jardins ».

L'an dernier, « Gardons le Lien » proposait le récit de l'édition 2024. Cette année, cet article anticipé donne à nos lecteurs la possibilité d'assister à la manifestation 2025 !

Arts aux Jardins a 20 ans

Organisée pour la 20^e année consécutive par l'association Arts aux Jardins, en partenariat avec la Région Grand Est, cette édition se déroulera dans deux lieux emblématiques : le Jardin d'Adoué et le Jardin Renaissance de la Samaritaine, tous deux situés sur les hauteurs de Lay-Saint-Christophe, à côté de Nancy.

L'esprit du Jardin d'Adoué

Ce petit morceau de coteau lorrain bien ensoleillé, à la terrasse fertile, est né d'une passion conjugée pour les plantes et la nature qui les accueille.



Élu Jardin Préféré des Français en 3^e position en 2014, quelle meilleure reconnaissance ? Monique et Jean-Luc Chevry l'ont transformé et agrandi au gré des opportunités, ils ont su apprivoiser son relief, laisser la source et le plan d'eau le revigorer et lui apporter une douce poésie. Il atteint aujourd'hui sa maturité après près de 30 années de recherches, de plantations, de joies et d'espoirs, rarement déçus. Les arbres et arbustes y montrent désormais leur toute puissance, les floraisons et les



parfums qui se révèlent presque toute l'année au fil des saisons surprennent les yeux et l'odorat. Ce lieu privilégié de rencontres entre jardiniers et amis passionnés était prédestiné à se laisser envahir par des artistes et artisans pour y exposer leurs œuvres. Une belle évidence.

Le Jardin de la Samaritaine, l'esprit Renaissance

Pour les 20 ans de Arts aux Jardins, le splendide Jardin de la Samaritaine ouvre ses grilles, of-

frant ainsi un second lieu d'accueil d'exception aux artistes, et une belle découverte pour les visiteurs : un grand jardin classique, lui aussi sur les hauteurs de Lay-Saint-Christophe, très élégant et soigné, largement planté et festonné de buis taillés, dont la fontaine classée vient juste d'être restaurée. Réplique des jardins Renaissance, sur 5000 m², la Samaritaine s'étale en une succession de terrasses, communiquant les unes avec les autres au moyen de portes végétales – tonnelles, charmilles, résineux – les vivaces alternent avec des plantes plus rares, passions des propriétaires Michelle et Jean-Marc Rambourg, ou avec une collection d'hydrangeas et de pivoines. Un jardin zen et un jardin à l'anglaise ponctuent la douce promenade. La bâtisse, construite en 1592,



doit son nom à l'imposante fontaine en pierre, représentant la scène biblique de la Samaritaine donnant à boire au Christ. Elle vient de bénéficier d'une très belle restauration.

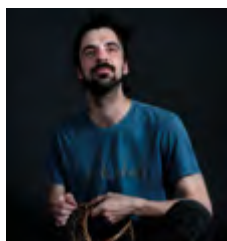


Les métiers d'art, création, tradition, restauration : une définition claire et qui engage

Le secteur des métiers d'art concerne plus de 281 métiers, classés dans 16 domaines, détenteurs de savoir-faire le plus souvent séculaires, assimilables à un patrimoine vivant ou immatériel. Quelques-uns de ces métiers sont connus du grand public, parce que toujours présents dans de nombreux territoires : céramistes, ébénistes, tapissiers d'ameublement, bijoutiers, verriers, etc. D'autres ne sont plus exercés que par de très rares professionnels : couvreurs ornementalistes, dinandiers, mosaïstes, doreurs, gantiers, archetiers... La liste des métiers d'art a été fixée par arrêté du 24 décembre 2015 publié au JO du 31 janvier 2016.

Plus de 40 artisans d'art et artistes mettront en lumière leurs créations au cœur de ces écrins de verdure. Ce rendez-vous, devenu incontournable dans la région, est unanimement plébiscité pour sa qualité et son originalité. Chaque année, les organisateurs s'efforcent de surprendre et d'émerveiller les 2000 visiteurs en leur offrant une expérience unique, des émotions, la sélection étant guidée par l'expression contemporaine de l'artisanat d'art, et la volonté de proposer une ambiance chaleureuse et conviviale. La liste complète des exposants est accessible sur Facebook, Instagram ou sur le site web du Jardin d'Adoué.

3 invités d'honneur



Guillaume Caruso

Cet artisan d'art périgourdin est un virtuose de la vannerie contemporaine autant que traditionnelle. Ses créations, à partir d'osiers et autres essences sauvages de sa région, permettent à l'artiste de tisser un lien puissant entre l'environnement extérieur et son monde intérieur fait de sensibilité, poésie et force à la fois. Guillaume Caruso va imprégner le Jardin d'Adoué de ses paniers aux formes douces et de ses sculptures végétales singulières.



Nellia Raitsina Petitjacques

Céramiste plasticienne lorraine, l'artiste propose des créations en fonction de ses inspirations, en grès, porcelaine ou céramique, qu'elle accompagne souvent de peintures aquarelles, acryliques ou huile. Véritable technicienne du travail de la terre, Nellia crée, pour

Arts aux Jardins, une pièce spécifique, originale. La rencontre du grès et des fleurs... surprise !



sa transformation, donne quelquefois l'illusion de la céramique. Son travail est exposé en France et à l'international, de New York à la Corée.



Jean-Pascal Lheureux

Ce sculpteur sur bois depuis plus de 30 ans, s'inspire des fossiles et coquillages patinés par le temps. Il crée des sculptures murales, mobilier et œuvres monumentales pour l'extérieur.

La veine du bois, par



Pour ce week-end exceptionnel, laissez-vous émerveiller par la magie des Arts aux Jardins.



Infos pratiques

Arts aux Jardins • samedi 7 & dimanche 8 juin 2025 de 10h à 19h
Jardin d'Adoué et Jardin de la Samaritaine • Lay-Saint-Christophe

Entrée 2€ (gratuit pour les enfants), valable pour les 2 jardins. Le billet d'entrée permet la participation au tirage au sort d'une tombola. À gagner : des créations originales des artisans-exposants pour une valeur globale de 600 €. Petite restauration sur place. La liste complète des exposants est accessible sur Facebook, Instagram ou sur le site web du Jardin d'Adoué. www.jardin-adoue.com



Histoire de jardiniers

Hommage à ceux dont on ne parle que trop rarement dans la littérature dédiée au jardin ou au jardinage... à savoir, les jardiniers eux-mêmes !

L'histoire de l'art des jardins fait, et à juste titre, la part belle à l'esthétique, aux techniques, au végétal, a parfois retenu le témoignage du commanditaire ou du dessinateur du jardin. Mais quid des personnes qui, au quotidien, ont œuvré dans les parcs et jardins des grands domaines ?

C'est donc d'histoire de jardiniers que nous traiterons ici. Cet article résulte de recherches dans les archives générales. Comme points de départ : un domaine, le château du Grand Jardin à Joinville (Haute-Marne), dont les derniers propriétaires privés (1856-1978) furent la famille de maîtres de forges Salin-Capitain, et les recensements de la population.

Jardinier, une histoire de famille

En partant du recensement de 1906, sont domiciliés au château du Grand Jardin, madame Henriette Capitain, 77 ans, veuve, une cuisinière, une femme de chambre, une lingère, un cocher et sa famille et enfin, l'objet de notre attention : un jardinier, Louis Urbain, 45 ans, son épouse Louise, 45 ans et leur fille de 17 ans, Marthe.

■ Pour resituer la propriétaire du domaine :

Henriette Capitain (1827-1916) est fille, sœur, épouse et mère de maîtres de forges, et en l'occurrence veuve de Hyacinthe Salin (1809-1878), ancien directeur des forges d'Abainville (Meuse), investi également dans les forges de Bussy (à côté de Joinville), avant d'encourager son fils aîné Auguste Salin (1848-1919) à reprendre des forges dans la vallée de la Saulx (Meuse). Auguste est le père de deux ingénieurs des mines : Pierre et Édouard Salin.

En reprenant les recensements disponibles, on s'aperçoit que Louis est jardinier chez les Salin-Capitain de 1896 à 1936, de ses 35 ans à ses 75 ans. Ainsi, c'est une carrière d'une quarantaine d'années qu'il va dédier aux quatre hectares du Grand Jardin.

Il est né en 1861 à Chamouilley, près de Saint-Dizier, un village vivant au rythme de l'activité de ses trois forges. Son père, Prosper Urbain, a fait une carrière complète aux Forges Hautes exerçant la profession de... jardinier. Son patron est le maître de forges d'origine auboise, maire de la commune et conseiller général de la Haute-Marne, Victor Doé. À son mariage en 1887, Louis est jardinier domicilié dans son village natal. En 1889, alors qu'il vient de devenir père, il est introduit à la Société d'Horticulture de la Haute-Marne par deux sociétaires : Alexandre Voise, jardinier-chef de l'asile départemental d'aliénés à Saint-Dizier et Chrétien Gurtner, jardinier de l'hôpital de la ville. Louis, aurait-il fait son apprentissage dans ces établissements ? En 1891, Louis est encore recensé jardinier aux côtés de son père à la Forge Haute, mais le décès l'année suivante du maître de forges Doé le contraint très probablement à trouver un engagement ailleurs. Cinq ans plus tard, en 1896, nous le retrouvons, employé et logé avec femme et enfant, au Grand Jardin.

Louis a deux frères cadets : Charles, parrainé par Victor Doé, devient voyageur de commerce à Troyes puis à Dijon. Quant à Léon, il embrasse la même carrière que son père et son frère aîné ! À son mariage en 1892, Léon est jardinier à Joinville chez les Mauclère des fonderies de Joinville. On le retrouve en 1895 à Dammarie-sur-Saulx (Meuse), jardinier chez un autre



Le château du Grand Jardin dans un article publié le 1/03/1920 dans la revue La Vie à la campagne. Source gallica.bnf.fr /a BnF

maître de forges... Auguste Salin. Léon a alors 29 ans. En 1901, il a deux collègues jardiniers : Alcide Ovide Boutévillain et Paul Martin. Si ces deux derniers ne restent pas en poste, Léon lui est présent au moins jusqu'en 1931. On sait aussi qu'en 1895 naît à Dammarie son fils, Albert qui prendra sa suite dans les jardins des Salin. Léon, lui aussi, a mené une longue carrière (au moins 36 ans) dans ces jardins meusiens.

Si on parle de dynastie de maîtres de forges, ici on a affaire à une dynastie de jardiniers ! Les frères Urbain ont sans doute eu comme principal formateur, leur père. Les trois hommes font de longues carrières au sein de leurs domaines. Ils ne sont pas les premiers jardiniers engagés par leurs patrons, mais ils sont les derniers de leur époque ! Hommes de confiance et sans doute aussi fins jardiniers...

Histoire de jardins

À la différence de son père à Chamouilley ou de son frère à Dammarie-sur-Saulx, Louis dans ses jardins de Joinville n'est pas à proximité de la forge et de sa cité ouvrière, mais dans un domaine hérité de la noblesse.

Cet ancien pavillon de plaisance des ducs de Guise fut remanié sous les Orléans. Puis la famille de Thosse y installa un parc à l'anglaise vers 1837. Puis vint Hyacinthe Salin qui opéra entre 1856 et 1861 des travaux de très grande envergure : restauration complète du « château », réaménagement des communs, création d'un pavillon de jardinier le long de l'avenue de la Marne, acquisition de parcelles autour du domaine clos, dont certaines furent mises en culture. Mais surtout, il modifia totalement le parcours de l'eau sur sa propriété : issue d'un captage situé à l'extérieur du domaine, l'eau était dirigée depuis le XVI^e siècle dans un canal qui se faisait douves, reflétant les façades du pavillon sur trois de ses côtés. Douves et canal furent comblés et l'eau réorientée dans une rivière artificielle aux courbes serpentine.

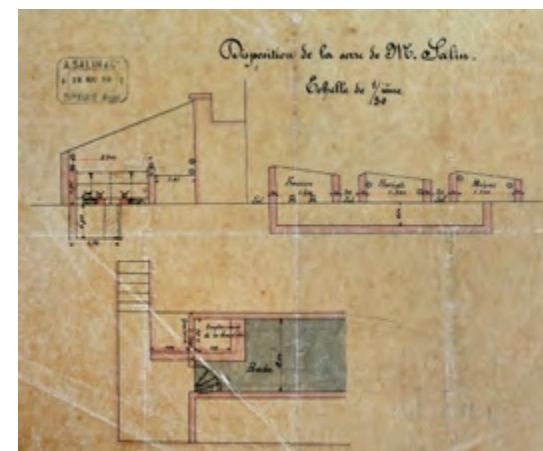
Louis arrive donc dans un domaine rénové. Conformément aux goûts de l'époque, des corbeilles de mosaïciculture, ovales ou en étoile, agrémentent les abords du pavillon. Louis y ajoute sa touche personnelle en multipliant l'usage des feuillages exotiques : bananier d'Abyssinie, palmier nain, phénix, en associant des papyrus aux sauges 'Alfred Ragueneau', etc. Il est sans doute bien désemparé après le passage d'un cyclone le 19 juin 1908 qui dévaste les arbres de Joinville. Lors de la mémorable crue de la Marne en janvier 1910, comment gère-t-il l'arrivée constante sur le domaine d'une eau qui ne peut plus s'évacuer ? Il voit passer érudits, journalistes et photographes s'intéressant à l'histoire et à l'architecture du château, jusqu'à son classement au titre des Monuments Historiques en 1925. Enfin, il fut très probablement, avec son épouse, le dernier habitant permanent du domaine avant la Seconde Guerre Mondiale.



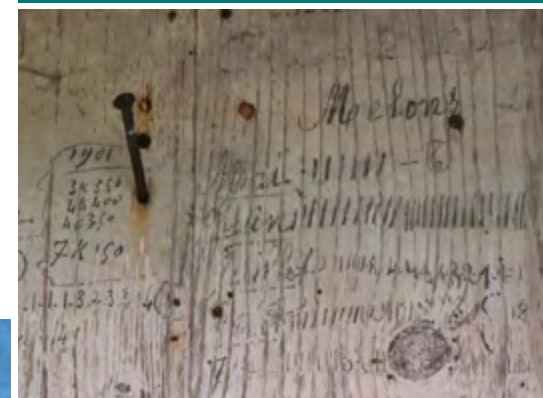
La forge de Dammarie-sur-Saulx.

Source : AD Melley

À Dammarie, les jardins, dont Léon Urbain a la charge, sont composés de plusieurs parcelles sises de part et d'autre du chemin du Fourneau qui mène à « l'Usine ». Les plans cadastraux nous indiquent d'un côté, le parc paysager (1821) qui se déploie devant le château (1861), où Auguste Salin réside depuis 1875 : des bosquets de beaux arbres, de vastes pelouses, la Saulx qui traverse le parc avec ses ponts et ses dispositifs hydrauliques, des fabriques (des constructions d'agrément), mais aussi une roseraie, un potager et des serres le long de la muraille qui borde le chemin du Fourneau. Et puis, en face, de l'autre côté du chemin, une très grande parcelle rectangulaire, comprenant une orangerie (1884-1910) digne d'un château, de nombreuses serres (1888), des cultures potagères en planches, un verger... et une maison de jardinier (1899-1901). Les



Plan des serres. Source : AD Meuse



Graffiti sur un apprenti : le jardinier compte ses melons ! Source : LP

murailles sont recouvertes de treillage pouvant accueillir cultures vivrières ou plantes d'ornement. Ainsi, les espaces semblent très organisés, spécialisés et cultivés au sol et à la verticale, en toutes saisons grâce aux serres chauffées par des chaudières. Des étagères au système d'irrigation, en passant par un système de monte-charges (pour les brouettes) jusqu'au tunnel aménagé sous le chemin, afin de relier les parcelles sans quitter la propriété, tout semble être finement pensé : comme à la forge, la technologie vient au service de la production !



Serre à pêchers

■ Les comptes rendus de séance nous font connaître quelques-unes des variétés cultivées par les deux frères.

Pour Louis à Joinville : melon, tomate, salade, radis, carotte, potiron, igname, choux, cardon, pomme-de-terre, 32 variétés de haricots ; 35 variétés de chrysanthèmes. Et puis encore des bégonias cristata, 14 variétés de bégonias rex, et autres hydrangéas, rudbeckias...

Pour Léon à Dammarie : melon, ananas, pêche et raisin ; rose et reine-marguerite en fleurs coupées ; caladiums du Brésil, crotons, dracénas, bégonia rex, bégonia 'Gloire de Lorraine', fougères, palmiers et une collection d'orchidées.

Reconnaissance et transmission

Au-delà de leur lieu de travail respectif, c'est dans les activités de la section joinvilloise (créée en 1901) de la Société horticole, viticole, forestière et apicole de la Haute-Marne, que l'on va retrouver les frères Urbain : membres actifs, ils participent aux expositions et aux concours, multiplient prix et récompenses.

Louis, sur place, donne des conférences (cultures du melon, du chrysanthème), est élu au conseil d'administration, délégué à Bar-le-Duc et à Troyes. Il rencontre un certain Jean-Joseph Picoré lors des conférences que le Nancéien donne régulièrement à Joinville ou à Wassy. Président de jury, le Nancéien a pu juger de la qualité des apports du Joinvillois. Et puis en 1907, Picoré est invité au Grand Jardin : il relève des cotes dans le parc et produit un plan. Louis œuvre auprès d'Émile Humblot, président de la section, mais également auteur, peintre et maire-sénateur de Joinville. Tous deux sont d'ailleurs récompensés de l'ordre du Mérite Agricole en 1909 devant une assemblée d'une centaine de personnes.

Léon, depuis Dammarie, participe régulièrement aux concours de Joinville, voire jusqu'à Wassy (à 30 km) en 1910, d'où il revient récompensé de 5 médailles. Le jardin de Dammarie et ses serres chaudes sont visités par une délégation haut-marnaise le 28 novembre 1904 : elle est accueillie par Auguste Salin et une épaisse couche de neige.



Chrysanthème 'Tokyo', licence CC0 1.0 Universel

On voit ici que c'est une famille qui se spécialise dans la gestion des parcs de grands domaines, mêlant entretien d'un espace d'agrément et production vivrière en quantité, mais surtout en variétés. Les Urbain choisissent une niche : être jardinier chez un maître de forges. De bonnes maisons, du bouche-à-oreille ? On leur recon-



Bégonia 'Gloire de Lorraine', P.J. de Pannemaeker & fils.
Source : Hortalia



Bégonia cristata
Source : Hortalia



Cypripedium Insigne
Source : Hortalia

naît sans doute des qualités professionnelles et morales rassurantes. Ces domaines leur permettent de développer leurs compétences, d'expérimenter et de les partager.

Même en l'absence d'un fonds d'archives spécifiques, on peut documenter des éléments biographiques et ainsi retracer des histoires de vie... de petites gens, mais qui ont fait de grands domaines et que l'histoire laisse s'échapper.



Cattleya labiata autumnalis

Patrimoine végétal et alimentaire lorrain

Le 14 janvier 2024, dans le cadre de la séance mensuelle de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, nous avons présenté une conférence intitulée : Patrimoine végétal et alimentaire lorrain. Cette communication fut reproduite lors du salon Green Expo à Épinal, le 17 mars 2024. Il nous paraissait pertinent de publier un article qui résumerait le sujet abordé.

Le thème du patrimoine horticole lorrain est régulièrement et abondamment abordé dans les lignes de notre bulletin et dans les multiples actions de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Si l'horticulture ornementale tient une place de choix dans l'histoire horticole de notre province, il nous semblait judicieux de mettre en lumière notre patrimoine végétal alimentaire issu des travaux de nos maraîchers ainsi que de nos cultivateurs, serviteurs de notre grande sœur l'agriculture.

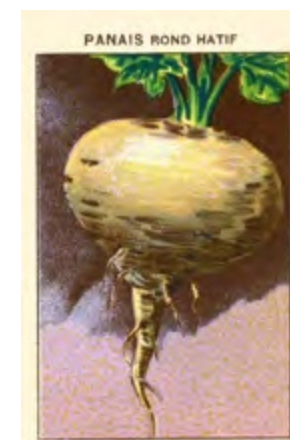
Notre incursion dans le patrimoine végétal et alimentaire lorrain commence avec un personnage illustre de l'agriculture française : Mathieu de Dombasle (1777-1853). Son souvenir reste vivace aujourd'hui, et on lui a même consacré une thèse d'histoire en 2007 (Fabien Knittel). À travers la ferme école d'agriculture qu'il créa à Roville-devant-Bayon à partir de 1823, il va populariser et multiplier les expériences agricoles. En 1842 il publie un article au sujet d'une carotte que l'on cultive depuis « des temps immémoriaux » dans le département des Vosges et qui possède de nombreux mérites. Il s'agit de la carotte 'Blanche des Vosges' (Dombasle, 1842). La célèbre maison grainière Vilmorin va dès 1844 populariser sa culture et vanter ses qualités (Vilmorin, 1844). On la retrouve encore aujourd'hui à la vente et en culture dans de nombreux jardins. Les céréales et le blé en particulier ont aussi été l'objet de ses recherches. De nombreuses années de culture et d'observation dans l'école de Roville aboutiront à la sélection d'une variété de blé encore en culture : le blé 'Rouge des Vosges', mis sur le marché à partir de 1840. En restant dans les blés, on ne peut oublier le blé 'Blanc de la Seille' ou 'Blanc de Lorraine', une des variétés les plus résistantes au froid et popularisée à la fin du 19^e siècle par l'agronome lorrain Eugène Du-



Traditionnellement liée à la culture du blé en Lorraine, la féverolle a connu son heure de gloire au temps de l'assolement triennal traditionnel lorrain. La féverolle succédait alors au blé en attendant la jachère. La 'Féverolle de Lorraine' était une variété typique du nord-est de la France. Encore cultivée à la fin du 19^e siècle, elle semble disparue aujourd'hui.

Au milieu des champs comme dans les jardins, le pissenlit est le compagnon souvent indésirable du jardinier. Pourtant, c'est à partir de Nancy que sa culture se popularisa pour la première fois en France. En 1828, un maraîcher de Nancy commença à cultiver le pissenlit selon une technique particulière de blanchissement par buttage. Son nom était Adrien, et en 1845 et 1846, plusieurs articles sur le sujet sont publiés dans le Bon Cultivateur, bulletin de la Société Centrale d'Agriculture de Nancy. Deux variétés sont alors cultivées à Nancy : 'À Cœur Plein' et 'À Feuilles Entières'. L'envie des citadins nancéiens d'une bonne salade vosgienne avec ses lardons et sa chaude meurotte sans avoir à aller cueillir dans les champs la matière première de cette salade aurait-elle été la clé de ce succès ? on aimerait le croire...

Du côté du jardin, certains légumes ont la cote ! Le panais a fait un retour en force ces derniers temps dans le sillon de la vogue des légumes oubliés. Cultivé depuis le 18^e siècle, le panais 'Rond de Metz' est toujours connu des amateurs. Sa caractéristique est de produire une racine ronde et courte, au lieu d'être longue chez le type le plus communément cultivé. Il s'agit d'une sélection bien adaptée aux sols maigres, caillouteux et souvent peu profonds des Côtes de Moselle des alentours de Metz. Il est encore disponible chez quelques grainiers !



Parlons maintenant d'un légume lorrain connu, voire même tellement connu que l'on passe à côté sans guère lui prêter attention. Le navet 'de Nancy' popularise le nom de Nancy sur tous les étalages de fruits et légumes de France et de Navarre, et paradoxalement on n'en sait guère à son sujet. La première mention connue de ce légume se retrouve dans les lignes de l'ouvrage de la maison Vilmorin, *Les Plantes Potagères*, publié en 1883. On en parle comme une variété proche du Navet 'de Munich', sans plus. Pourtant, sa gloire sera faite et on le retrouve aujourd'hui souvent dans nos assiettes ! Pour accompagner le panais, il y a la pomme de terre ! L'industrie de la fécule vosgienne a motivé la sélection d'une variété vosgienne : 'Jeuxkey', qui porte le nom du village vosgien proche d'Épinal d'où elle semble issue. En Lorraine sous occupation allemande sera sélectionnée une autre variété : 'Abondante de Metz'. On retrouve aussi les traces d'une sélection mystérieuse nommée 'Belle de Lorraine', dont nous n'avons guère de documents la concernant. En 1913, sous

l'occupation allemande, une variété de tomate prendra ce même nom, la tomate 'Belle de Lorraine'. Récemment mise en valeur par le grainier alsacien Alsagarden, on la retrouve aujourd'hui dans quelques jardins.

Si on connaît bien le 'Melon de Lunéville', le melon 'Pagot' originaire de Mirecourt reste largement méconnu. Obtenu en 1880 par M. Mast, horticulteur de Mirecourt, et nommé en l'honneur de M. Pagot, président de la Société d'Horticulture de Mirecourt, il se répandra dans les cultures grâce à sa vigueur et sa productivité. Notre ami et collègue Jean-Charles Pierron recueillit il y a quelques années le témoignage de feu Roger Voirin, ancien horticulteur à Mirecourt et mémoire de l'histoire horticole de Mirecourt, au sujet du melon 'Pagot'. Celui-ci se rappelait avec émotion des charrettes remplies de ce melon incroyable. Des recherches sont actuellement menées en vue de retrouver ce melon. Affaire à suivre !



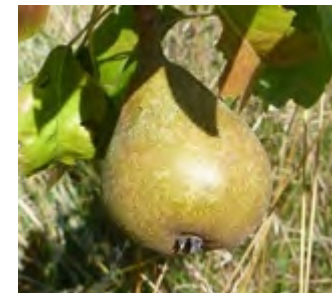
Aux confins de la Lorraine, nous nous permettrons une petite incursion dans le département de la Haute-Marne pour évoquer le cornichon 'Amélioré de Bourbonne'. Ce cornichon fut obtenu en 1880 par André Chevalier, horticulteur à Bourbonne-les-Bains. Il s'agit d'un hybride entre le cornichon 'Serpent' et de concombre 'Anglais'. Ce concombre est toujours diffusé par la maison grainière Baumaux.

Sortons du potager pour tourner nos pas vers le verger et remarquer les succulentes variétés de framboises lorraines créées à Metz par les célèbres pépinières Simon-Louis Frères. Démarré en 1845 avec la mise au commerce de la variété 'Merveille des Quatre-Saisons', le travail de sélection de ces pépinières aboutira à la mise au commerce d'une petite dizaine de variétés de framboisiers, dont 'Surprise d'Automne' (1865) et 'Sucrée de Metz' (1866) restent encore en culture.

De petits fruits en petits fruits, nous abordons aussi le sujet des groseilles dont Bar-le-Duc détient le secret. Traditionnellement, il existait une variété de groseille spécialement destinée à l'épépinage pour confectionner la célèbre confiture de groseilles de Bar-le-Duc au nom caractéristique : 'Bar-le-Duc Rouge', avec sa variante à fruits blancs. Ses fruits ne contenaient qu'un ou deux pépins ce qui facilitait leur extraction. Aujourd'hui, seule sa variante à fruits blancs demeure en culture, et des recherches sont en cours pour retrouver la variante à fruits rouges.



Dans le verger, on ne compte plus les variétés de fruits originaires de Lorraine. Michel Jacquemin, président de l'association des Croqueurs de Pommes de Lorraine, et tous les membres de cette remarquable association, ne ménagent pas leur temps et leur passion pour valoriser ce patrimoine fruitier remarquable. Nous nous tiendrons donc ici à mettre en lumière une variété de poire méconnue et originaire de Nancy : 'Avocat Tonnelier'. Cette poire obtenue vers 1850 et issue d'un semis de hasard fut obtenue dans le jardin du docteur André au 102 rue Stanislas à Nancy. Diffusée par les célèbres pépinières Arnould, cette poire reste encore disponible chez certains pépiniéristes comme l'établissement Pépin' hier.



Pour clore cette visite agrico-horticole lorraine, nous parlerons de notre patrimoine viticole lorrain. N'oublions pas que la Lorraine produisait à son âge d'or plus de raisins que la Bourgogne et la Champagne réunies ! Ne parlons pas des cépages hybrides qui ont entaché (c'est peu de le dire) la réputation des vins lorrains, mais des cépages nobles qui ont fait la réputation de nos grands crus. Le gamay cultivé en Lorraine s'était décliné en plusieurs variétés : 'Gamay des Vosges', 'Gamay de Pulligny', 'Gamay de Liverdun' particulièrement adaptées au climat capricieux lorrain. Nos voisins anglais ne s'y sont pas trompés et le 'Gamay des Vosges' est le cépage rouge le plus planté outre-manche ! Dans les cépages « rouges », nous avons aussi le 'Noir de Lorraine', qui servait en assemblage à structurer les vins lorrains. Dans les cépages « blancs », nous avons les cépages Aubin déclinés en deux variétés : 'Aubin Blanc' et 'Aubin Vert'. Ce dernier servait à produire l'autrefois célèbre vin blanc d'Euvezin. L'Aubin Blanc' a été ressuscité par la maison viticole Laroque, qui propose une cuvée délicieuse de ce cépage. Enfin, il faut citer les résultats des travaux d'Alexandre Waner et de la station viticole de Laquenexy qui sélectionnera le cépage 'Auxerrois' et le cépage moins connu 'Abondant', issu d'un croisement entre 'Steinschiller' et 'Madelaine Royale'.



Cette communication s'achève ici, mais elle se veut le prélude à de futures études sur le sujet. Les nombreux encouragements et remerciements reçus à l'issue de cette conférence démontrent tout l'intérêt de ce genre de recherches.

■ Pour en savoir plus :

- **Mathieu de Dombasle** : *Carotte blanche des Vosges*, Journal d'Agriculture Pratique
- **Fabien Knittel** : *Mathieu de Dombasle, agronomie et innovation, 1750-1850*, thèse de doctorat d'histoire, Université Nancy-II, 2007
- **Vilmorin** : *Plantes nouvelles ou peu connues, potagères, fourragères, céréales*. Revue Horticole, 1844

Picea abies 'Gold Drift'

Parmi les conifères d'ornement, ceux dont le port est complètement pleureur sont stupéfiants. En effet, leur hauteur est celle que le jardinier voudra leur donner, car la plante ne s'élève que si elle est tuteurée. Laissé libre à lui-même, un conifère pleureur rampe sur le sol ; mais guidé, il monte jusqu'à la hauteur choisie. Le jardinier devient sculpteur.

Picea abies 'Gold Drift' est l'un de ceux-là, et ce qui rend cet épicéa encore plus merveilleux est sa splendide couleur dorée très lumineuse, visible toute l'année.



Picea abies 'Gold Drift'

La littérature classe les conifères en 4 catégories selon leur taille : miniature ; nain ; taille moyenne ; grande taille.

Un indicateur de référence est le taux de croissance annuel.

	Miniature	Nain	Taille moyenne	Grande taille
Croissance annuelle (c)	c < 3 cm	3 cm < c < 15 cm	15 cm < c < 30 cm	c > 30 cm

Source : American Conifer Society (ACS)

Picea abies 'Gold Drift' est classé en « Taille moyenne », mais selon les conditions de culture, sa croissance peut être plus ou moins contenue. Parmi les 4 sujets présents dans mon jardin, l'un a un taux de croissance plus proche de la catégorie « Nain » en raison de son implantation en rocaille, espace plus contraint. L'adaptation d'une plante à son milieu est générale, mais concernant les conifères, elle est spectaculaire...

Une origine nord-américaine

Pour rechercher l'historique de ce cultivar de l'Épicéa de Norvège (Picea abies), il faut se rendre dans l'État de Washington (WA) aux États-Unis. Cet État du Nord-Ouest constitue avec l'État voisin de l'Oregon, une terre de prédilection pour les conifères en raison de son climat océanique et de ses hivers froids. Ces deux États réunissent un nombre consé-

quent de pépinières spécialisées de réputation mondiale dans les conifères de collection¹. Que de cultivars d'exception y sont nés ! Une terre de mission pour tout amateur...

En 1989 à Eatonville (WA), Robert Fincham², figure établie dans le monde des conifères, découvrit dans sa pépinière laboratoire Coenosium Gardens, une mutation de branche³ jaunâtre sur un sujet Picea abies 'Reflexa'. Cette variété pleureuse au feuillage normalement vert présentait cette anomalie rare très intéressante (photo ci-contre).

Robert Fincham réalisa des greffes à partir de greffons jaunes prélevés. Après quelques années, les sujets obtenus étaient donc pleureurs et leur feuillage intégralement doré : un nouveau cultivar était créé et nommé Picea abies 'Gold Drift' (gold drift = dépôt d'or ou traînée d'or). Le potentiel de cette nouvelle création fit dire à son créateur : « It's unlike anything currently available anywhere » (cela ne ressemble à rien de ce qui existe actuellement, nulle part ailleurs). En effet, il n'existait pas jusqu'alors d'Épicéa pleureur à feuillage doré !



Mutation dorée originale découverte sur un sujet Picea abies 'Reflexa' (cliché probablement de Robert Fincham lui-même)

Une couleur vibrante

Il est intéressant de s'arrêter sur cette coloration jaune des aiguilles. Cette couleur n'est pas uniformément répartie, mais semble comme obtenue par une bombe aérosol magique qui aurait arrosé la plante. Seule la partie du feuillage en contact avec la lumière se colore, tandis que les parties à l'ombre restent vertes. On est donc en présence d'un dégradé de couleurs allant du doré au vert (photo ci-contre).

Par conséquent, un sujet en situation exclusivement ombrée n'aura pas cette couleur dorée et restera vert mais ce n'est évidemment pas ce qui est recherché. Le choix d'un



Le revers des rameaux peu exposé à la lumière reste vert

- 1 Iseli Nursery et Stanley & Sons Nursery sont deux exemples de pépinières de légende originaires de l'Oregon.
- 2 Robert L. Fincham fut l'un des membres fondateurs de l'American Conifer Society en 1983 et en devint son premier président.
- 3 Une mutation de branche (sport en anglais) est une modification stable du feuillage qui se manifeste par un changement de couleur ou de texture du rameau. De nombreux conifères dorés ou panachés sont issus d'une mutation de branche. La notion de stabilité d'une mutation signifie que les clones issus d'une reproduction végétative (par bouturage ou greffage) conservent les mêmes caractéristiques.

bon emplacement, d'une bonne balance ombre/lumière⁴ est donc essentiel. L'explication scientifique de cette coloration au soleil fait intervenir les pigments présents dans une feuille ou une aiguille. Il y a trois pigments importants à considérer.

Un premier pigment est la chlorophylle bien connue qui donne la couleur verte au feuillage. Cette chlorophylle participe à la photosynthèse. Lorsque la chlorophylle est produite par la feuille, elle dure peu de temps avant de disparaître. Cela signifie que la feuille doit continuellement produire de la nouvelle chlorophylle.

Un deuxième pigment, l'anthocyanine, est un pigment rouge qui n'est visible que lorsque les autres ne sont pas présents (on le retrouve dans le chou rouge ou chez le *Microbiota decussata*, conifère étalé d'origine sibérienne dont le feuillage prend une coloration rougeâtre en période hivernale froide).

Un troisième pigment est le groupe des caroténoïdes. Ils jouent un rôle essentiel car ils poursuivent la photosynthèse, complètent le travail de la chlorophylle et prolongent la durée de vie de cette dernière.



La couleur éclatante des nouvelles pousses printanières

Par temps ensoleillé, la chlorophylle est remplacée aussi vite qu'elle est détruite. Si la quantité de caroténoïdes est insuffisante (et c'est le cas sur le *Picea abies* 'Gold Drift'), ils ne protègent plus efficacement la chlorophylle. Les caroténoïdes deviennent alors dominants au fur et à mesure que la chlorophylle est détruite par la lumière du soleil, conduisant à une coloration dorée des aiguilles.

L'évolution de cette couleur est intéressante au cours de l'année : les nouvelles pousses apparaissent jaune vert acidulé (photo ci-dessus).

Puis les aiguilles prennent une couleur dorée de la fin du printemps jusqu'à l'automne. En hiver, si l'éclat est plus discret, le feuillage n'en reste pas moins attractif.

Une plante facile de culture

Ce conifère est très résistant. Ceux présents dans mon jardin n'ont jamais manifesté quelque dépérissement ou stress. C'est un Épicéa de Norvège donc sa rusticité est à toute épreuve. Peu compliqué, il demande toutefois, comme l'écrasante majorité des conifères, une terre bien drainée. Il se plaît partout en Europe à l'exception des zones méridionales trop brûlantes et arides.

⁴ Inversement, un jeune sujet trop exposé au soleil d'été présentera des marques de brûlures sur son feuillage jaune. La plante n'est pas en danger mais les dégâts sont d'ordre esthétique.

Un gage d'originalité

Comme évoqué en introduction, un conifère 100% pleureur comme *Picea abies* 'Gold Drift' n'a pas de forme propre mais aura grosso modo celle que le jardinier aura choisi de lui donner. De plus, sur cet Épicéa pleureur comme sur le bien connu *Picea abies* 'Inversa', on note l'émergence tout à fait aléatoire de branches latérales ressemblant à des bras. Tant et si bien que chaque sujet sera unique et ne sera jamais identique à un autre. Une vraie garantie de singularité pour le jardin !

Une plante pour petits espaces

Ses faibles dimensions en tous sens font de ce magnifique conifère, un candidat idéal pour les petits espaces en situation ensoleillée à mi-ombragée. Le jardinier pourra l'installer en isolé en le tuteurant jusqu'à une



Sujet non tuteuré en mode « cascade »

Photos Jardin des Baussottes • Ferdrupt



Sujet tuteuré avec formation de « jupes » au sol

belle hauteur (2 m par exemple) pour laisser retomber ensuite la structure (photo ci-dessus). Ou alors on pourra rechercher l'effet « cascade » en l'installant sans tuteurage en surplomb sur un muret ou un talus (photo ci-contre). Dans tous les cas, *Picea abies* 'Gold Drift' sera alors celui qui, immanquablement, captera les regards.

■ Fiche technique

- Nom botanique : *Picea abies* 'Gold Drift'
- Famille : Pinacées (Pinaceae)
- Zone de rusticité (USDA) : 4 (de -29 °C à -34 °C)
- Catégorie de taille : ☐ miniature • ☐ nain • ☒ taille moyenne • ☐ grande taille
- Port : pleureur
- Couleur : doré
- Origine botanique : ☐ semis • ☐ balai de sorcière • ☒ mutation de branche • ☐ cultivariant • ☐ inconnue
- Obtenteur : Robert L. Fincham (1989)
- Introduction commerciale : Robert Fincham a vendu ses premiers plants en 2001, mais des greffons avaient été expédiés en Europe dès 1998. La disponibilité sur notre continent n'a été effective qu'au cours des années 2010.

Le Millepertuis

herbe de la Saint-Jean, *hypericum perforatum*

Le millepertuis, « herbe aux mille trous », est une plante vivace de la famille des hypericacées, commune en France métropolitaine jusqu'à une altitude de 1500 m. Elle se plaît dans les terrains incultes ensoleillés et secs.

De la souche ligneuse émergent des tiges rameuses de 30 à 80 centimètres, portant des feuilles sessiles opposées oblongues constellées de minuscules glandes translucides aromatiques visibles par transparence. Les fleurs éphémères en cymes terminales se succèdent de juin à septembre. Elles sont formées de cinq pétales jaune d'or et de nombreuses étamines disposées en trois faisceaux. Elles secrètent un jus rouge sang colorant la peau en bleu violacé quand on les écrase.

Le nom « hypericum » se justifierait, selon l'hypothèse adoptée par Jean-Marie Pelt, par *hyper* signifiant au-dessus, et *gikon* image, ce qui donne « au-dessus de l'icône ». Cette explication serait en rapport avec la tradition des grecs de l'Antiquité de suspendre des bouquets d'*hypericum*, *fuga daemonium*, au-dessus des statues des divinités pour en éloigner les mauvais esprits.

Une légende attribuerait le sens de « perforatum » au fait que les démons, fâchés de se voir repoussés par l'odeur d'encens de cette plante, auraient criblé ses feuilles de morsures !

Cette herbe de la Saint-Jean, dite aussi « sang de Saint-Jean » se rapporte à une légende : les gouttes de sang qui jaillirent du cou de saint Jean-Baptiste lors de sa décapitation auraient laissé cette myriade de traces rouges sur les feuilles et fleurs de la plante (Michèle Bilimoff).

Les propriétés vulnérables et cicatrisantes du millepertuis sont connues depuis l'Antiquité. Dioscoride en fait le premier la description. Il était aussi un des ingrédients de la thériaque antidote contre les poisons que le médecin Andromachus avait composée pour Néron. Hildegarde de Bingen va réfuter ces propriétés : « il est bon pour les animaux en pâture ; il ne convient guère à la médecine ». Elles seront peu mentionnées au Moyen Âge, hormis par l'école de médecine de Montpellier qui considère le millepertuis comme un excellent vulnéraire. Les croisés auraient usé de ce « baume du guerrier » pour guérir leurs plaies lors des combats. Par la suite, à la Renaissance, Ambroise Paré, chirurgien du roi et des champs de bataille, le mentionnera dans ses traités le qualifiant de « remède précieux pour les blessures profondes et celles qui traversent le corps ». Il est un composant de « l'eau d'Arquebuse » qui, comme son nom l'indique, était censée guérir les blessures faites par les coups d'arquebuse et les armes à feu.

Le Moyen Âge fait essentiellement état des propriétés magiques du millepertuis. Ce « chasse-diable » mettait en fuite les démons qui avaient en horreur son odeur. Il servait à protéger les habitations, les lieux sacrés et les humains des forces occultes maléfiques. Il fallait à midi, le jour de la Saint-Jean lorsque le soleil est au plus haut, en cueillir des bouquets à suspendre aux portes des maisons et des étables. Il était recommandé d'en porter sur soi pour éloigner les puissances maléfiques. Il était utilisé lors des rituels d'exorcisme pour expulser le mal des « possédés ». Jean-Baptiste Chomel (1671-1740) considère que le mille-

pertuis est très utile « pour abattre les vapeurs hypocondriaques, et soulager les prétendus possédés ou maniaques, d'où son nom de *fuga daemonum* ». Jean-Marie Pelt écrit qu'« au Moyen Âge, la dépression était volontiers confondue avec la possession ; on pensait que des forces surnaturelles pouvaient s'emparer d'un être humain et provoquer chez lui des sentiments et des effets funestes ».



Le millepertuis est une plante solaire liée aux fêtes païennes du solstice d'été, christianisées et déplacées du 21 au 24 juin, jour de la Saint-Jean. Selon la *Théorie des Signatures*, de sa relation au soleil découlerait la propriété de cette « herbe aux mille vertus » de soigner les brûlures (« herbe à la brûlure ») et de chasser les idées noires, les visions fantasmagoriques. Paracelse écrivait à ce sujet : « Tous les médecins doivent savoir que Dieu a pourvu cette plante de grands arcanes, ne serait-ce qu'à cause des esprits et des maléfices qui poussent l'homme au désespoir ».

Cette « herbe du tonnerre » en relation avec Jupiter, renforcerait l'énergie vitale. « Herbe aux piqûres », elle était censée « s'opposer aux morsures d'animaux venimeux » et rendre « vaines les blessures de toutes espèces de bêtes ».

En lien avec la couleur rouge évoquant le sang, la médecine des Signatures lui attribue des qualités vulnératoires : « Les herbes trouées dont



l'expression est rouge comme le sang ce qui paraît évidemment des fleurs de millepertuis sont bonnes aux playes récentes pourvu qu'on les broie avec les doigts ».



Dans son *Traité des drogues simples* (1699), Nicolas Lemery note ces effets : « [ses sommités fleuries] sont apéritives, détersives, vulnératoires, elles excitent l'urine et les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique, on s'en sert extérieurement et intérieurement ».

Par la suite, l'usage médicinal du millepertuis va être controversé puis finalement reconnu. Le docteur Henri Leclerc (début du 20^e siècle) dans son *Précis de phytothérapie* considère qu'« il diminue les symptômes douloureux par suite d'une action anesthésique locale, légère, mais constante ; il modère les réactions inflammatoires ; il joue vis-à-vis des tissus lésés un rôle protecteur sans en compromettre la vitalité, sans déterminer de rétention, ni de suppuration des liquides excrétés ; il favorise la réparation du revêtement épidermique ».

Ainsi, le « baume du commandeur » contre les brûlures à base de millepertuis et d'angélique, qui apparaît en 1694 sous Louis XIV dans le *Traité des drogues* de Pomet, serait toujours disponible à la vente.

« L'huile rouge » utilisée en médecine populaire pour soigner les traumatismes divers, blessures, brûlures, crampes... (C&E Busser), est toujours commercialisée. Cette macération de sommités fleuries dans une huile d'olive de préférence exposée au soleil jusqu'à l'obtention d'une coloration rouge serait facile à préparer.



Actuellement, les propriétés pharmacologiques démontrées (J. Fleurentin) sont :

- par voie orale, un effet antidépresseur dès 1990 pour les dépressions mineures et les troubles du sommeil ;
- en gargarisme, dans les affections buccales et pharyngées ;
- en usage externe, une action dans les affections dermatologiques (gerçures, contusions, plaies et brûlures superficielles, érythèmes solaires...).

Aux indications pharmacologiques démontrées du millepertuis officinal utilisé en phytothérapie, François Flament dans sa thèse *Les hypericacées et les clusiacées médicinales* en vue de l'obtention du diplôme d'état de docteur en pharmacie en 2012, ajoute des propriétés antivirales (virus de l'hépatite B), une action sur les symptômes climatiques de la ménopause, sur les troubles physiques lors du sevrage à l'héroïne, sur l'énurésie des enfants. En homéopathie, il est conseillé lors de névralgies crâniennes, faciales, poussées d'herpès...

L'usage du millepertuis n'est pas dénué de risques et de contre-indications. Cette plante réputée solaire est photo-sensibilisante : si elle soigne les brûlures, elle peut en provoquer y compris chez les animaux herbivores. Jean-Marie Pelt rapporte qu'« en 1920, en effet, on s'aperçut que des herbivores à robe claire ayant brouté du millepertuis présentaient, lors d'une forte exposition au soleil, des œdèmes et des érythèmes sur les muqueuses et les parties dépigmentées de la peau. Dans certains cas plus sévères, les animaux étaient frappés d'une intense agitation avec diarrhées, dermatites et perturbations du rythme cardiaque. Des cas mortels furent même rapportés ».



L'association de millepertuis à d'autres traitements peut diminuer leur efficacité. Ces interactions sont manifestes notamment sur les contraceptifs, les anticoagulants, les anti-convulsifs, les immunodépresseurs... Cependant, hormis ces interactions, les effets indésirables du millepertuis sont rares à condition de respecter la posologie. En dehors des préparations pharmaceutiques, il est possible de se concocter une tisane avec des fleurs fraîches ou séchées, à condition de bien identifier la plante ! Les variétés horticoles qui embellissent les jardins sont dénuées des propriétés médicinales mentionnées dans ce texte.

Jardin et musée du Clos Poincaré

Le Clos Poincaré de Sampigny, havre de paix dominant la vallée de la Meuse, conduit le visiteur à la croisée des chemins de la culture, de l'art des jardins et de l'histoire.

Les journées Floréals ont lancé en ce premier week-end d'avril 2025, la saison des fêtes des plantes en Lorraine. Après un long hiver sans luminosité, impatiente de découvrir les plantes cultivées par les horticulteurs lorrains et champenois, j'ai pris la route des Côtes de Meuse, embellie par les vergers de mirabelliers en fleurs. Le village de Sampigny se niche entre Commercy et Saint-Mihiel. Le trajet, d'une heure depuis Nancy, est en soi une agréable promenade, indépendamment du plaisir de découvrir le Clos Poincaré.

Un peu d'histoire de France

C'est dans ce village que Raymond Poincaré (1860-1934) a fait bâtir sa résidence d'été. Né à Bar-le-Duc, ce meusien fut avocat, écrivain, journaliste, académicien et surtout homme politique de la Troisième République. Il exerça ses mandats de 1887 à 1929, pendant 42 ans : député de la Meuse, plusieurs fois ministre (Instruction publique, Finances, Affaires étrangères), sénateur de la Meuse, président du Conseil général de la Meuse, président du Conseil et président de la République durant la Grande Guerre 14-18. De la belle époque aux années folles, il fut l'illustre contemporain lorrain des hommes et des femmes qui créèrent et firent rayonner la Société Centrale d'Horticulture de Nancy jusqu'à l'aube de la seconde guerre mondiale.

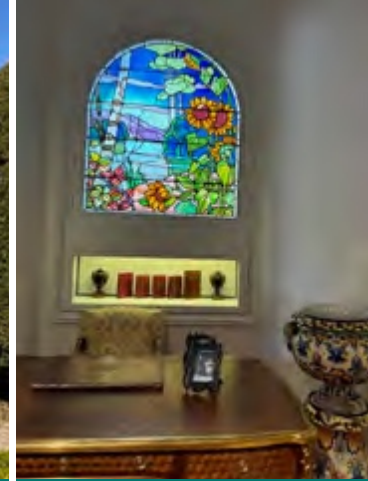
Un ancrage familial lorrain

Le grand père maternel de Raymond Poincaré possédait des bois sur le territoire de la commune. Élu député à l'âge de 27 ans, Poincaré loue une habitation située route de Saint-Mihiel puis hérite de son grand-père d'une maison établie au bourg. En 1899, il loue la grande parcelle du Clos (près de 1,5 ha), qu'il achètera en 1903. Après son mariage en 1904 avec Henriette, il souhaite entamer de grands travaux pour sa résidence de Sampigny avec l'architecte Charles Désiré Bourgon, (1855-1915), architecte en chef du département de Meurthe-et-Moselle, installé à Nancy.

Ils font le choix d'une demeure en pierre de Savonnières et en brique rose de style néo-Louis XIII, agrémentée d'un jardin en terrasses. Les travaux commencent en 1905 et s'achèvent pour la plupart fin 1907. Les vitraux sont créés par l'atelier Janin de Nancy entre 1908 et 1910.



Quatre parterres rectangulaires entourés de buis et de rosiers s'étendent le long de la façade principale de la demeure



Vitrail du bureau de Raymond Poincaré



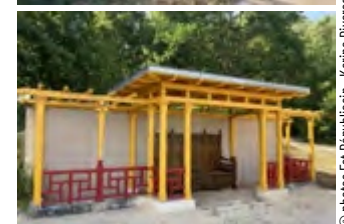
Un parc paysager de facture Belle Époque

Le jardin est profondément transformé de 1907 à 1913 : modification des dépendances d'origine tels les pavillons de pierre et de bois, les volières, plantation d'arbres, installation de statues, fabrication de plusieurs éléments de rocaillage. Un banc en faux branchage de béton armé et un canapé de fer forgé complètent l'ensemble.

Avec l'apparition du mortier de ciment armé, inventé en 1867 par le rocailleur marseillais Joseph Monnier, le rocaillage imite le bois, ses nœuds et ses écorces, mis au service de passerelles ou de gloriettes par un habile assemblage de faux branchages ; C'était très à la mode à la fin du 19^e siècle.

Un banc-couvert en bois aux accents asiatiques prend place en contrebas du parterre, véritable salon de plein air permettant de jouir de points de vue sur le village et la vallée de la Meuse, source d'inspiration de Poincaré pour ses poèmes.

En août 1908, Raymond et Henriette Poincaré passent leurs premières vacances au « château », ainsi nommé par les Sampignolais. Ils prennent plaisir à séjourner chaque été dans leur villa, recevant famille et amis, entourés de leurs animaux. Le calme et la tranquillité y règnent, jusqu'à ce que Raymond Poincaré devienne président de la République en 1913 et que la guerre éclate en 1914.



« C'est ici que j'ai passé le meilleur de ma vie. »

« Du haut de ma colline boisée, j'aurai toujours le même plaisir à contempler notre Meuse qui serpente dans la vallée tranquille et laborieuse, les villages blottis dans la fraîcheur des vergers, les troupeaux qui foulent l'herbe de la prairie, la charrue qui foule le flanc des coteaux, le train qui fuit sur la voie, le bateau qui glisse entre les peupliers du canal. » (Mémoires de Poincaré, écrit de 1926)



Onze guéridons patrimoniaux font revivre aux promeneurs l'atmosphère du jardin à l'époque de Raymond Poincaré jusqu'à la création du musée.

La Grande Guerre • Sampigny et le Clos bombardés • La reconstruction

La remarquable exposition du Musée départemental Raymond Poincaré, visible jusqu'au 2 novembre 2025, permet aux visiteurs d'appréhender l'ampleur du désastre subi par des milliers de Meusiens.

Dès septembre 1914, la petite ville de garnison de Saint-Mihiel, créée après la guerre de 1870-1871, tombe rapidement dans les mains des troupes de l'armée allemande. Apprenant l'existence du « château Poincaré » à 7,5 km de là, les allemands se trompent de cible et bombardent à Sampigny le château du 17^e siècle d'Henriette de Lorraine. L'artillerie allemande se rend vite compte de son erreur et vise le « château Poincaré », prévenant les habitants de Saint-Mihiel « *ce matin nous allons tirer sur votre Poincaré* ».

Au-delà du Clos et du château Henriette de Lorraine, tout le village de Sampigny est dévasté par les bombardements successifs, entre 1914 et 1918. Le département de la Meuse est ravagé par la guerre.

Trouvant son Clos dévasté, le Président de la République relativise : « *Que compte-t-il, ce petit chagrin, au milieu de tant d'autres qui accablent ici tous les habitants ?* »

Au lendemain de la libération de la ville de Saint-Mihiel en septembre 1918, Poincaré s'y rend en visite officielle puis passe par le Clos de Sampigny. Il écrit dans ses mémoires : « {Nous nous rendons aux restes de notre chère maison du Clos, par des routes désertes bordées de ruines. (...) Notre pauvre jardin est transformé en terrain dévasté et en forêt vierge. Le lierre a dévoré les allées ; les arbres qui bordaient le promenoir l'ont envahi. Partout des branches et des broussailles... Un gros tilleul argenté que ma femme et moi aimions beaucoup, parce qu'il avait autrefois abrité mon père et ma mère, a ses branches déchirée... La maison est presque effondrée. Les planchers et les plafonds sont éventrés... »

Après la guerre, Raymond Poincaré charge Victor Berg, architecte à Nancy, de reconstruire la bâtisse. Il fait reconstruire avec le scrupule de tout refaire en l'état sans amélioration nouvelles et surtout sans profiter des dommages de guerre. Les travaux débutent en 1919 et sont achevés en 1922.

Raymond Poincaré, apiculteur passionné

A l'arrière du Clos, les visiteurs découvrent le verger et le rucher de Monsieur Poincaré. Une plaisante causerie donnée en 1958 par le docteur Moreau, actif sociétaire de la SCHN, nous apprend que « *Le Président Poincaré fut un éleveur d'abeilles, non seulement dans le but de se procurer du miel mais surtout afin d'observer la vie des abeilles à laquelle il s'intéressait au plus haut point.* ».

Suivant les instructions d'un apiculteur chevronné, également collègue du conseil général de la Meuse, Poincaré fit construire à l'emplacement le plus favorable du Clos, un rucher pavillon qu'il meubla de ruches. Après la destruction de son domaine, il s'empessa de faire reconstruire son rucher avant même qu'il lui soit possible de faire rebâtir sa propre demeure. Quand la Société d'apiculture de la Meuse eut repris son essor, la liste de ses membres atteignit le nombre de 999, parmi lesquels le Président Poincaré. Il fut alors décidé de faire, le 25 septembre 1924, un banquet au cours duquel serait proclamé le millième membre et « *M. Poincaré accepta de venir à Verdun présider le banquet au cours duquel M^{me} Poincaré s'inscrivit comme millième sociétaire de l'assemblée meusienne.* »

Cette anecdote permet de mesurer la vitalité de l'apiculture en Meuse. À titre de comparaison, la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, fragilisée par la guerre, était passée de 261 membres en 1919 à 644 membres au 1^{er} janvier 1925.

En 2013, sous l'impulsion du Conseil général, le rucher de monsieur Poincaré reprend vie dans le verger. Dans le jardin vivrier, le carré semé de plantes mellifères a prospéré en une magnifique prairie fleurie. Il est désormais un véritable refuge et une source d'alimentation pour les insectes pollinisateurs.



Le couple Poincaré mis à l'honneur par de fameux obtenteurs de roses et de lilas

Le président de la SCHN, Georges Boulay, lors de la séance solennelle du 4 novembre 1928, remet au nom du Président de la République, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à Émile Lemoine. En des termes choisis, il rappelle les mérites de l'éminent horticulteur nancéien : « *...Je n'ai pour cela, qu'à feuilleter votre catalogue. Voici, qu'accourent vers vous les personnalités les plus célèbres et les noms les plus illustres. Laissez-moi – humble directeur du protocole – vous les annoncer. À tout seigneurs, tous honneurs : en tête marchent des Présidents de la République : le lilas Président Fallières, avec ses fleurs opulentes ; le lilas Président Loubet, rouge purpurin, un rouge plus radical que ne le fut son parrain, le Président Deschanel, plus fugitif, le Président Poincaré, avec ses thyrses énormes et compacts, ses grandes fleurs pleines, solides, énergiques, volontaires, toutes débordantes de la sève puissante et vigoureuse qui anime notre illustre et vénéré compatriote...* »

Faisant fi de la neutralité statutaire de la Société nancéienne, le flamboyant Président Boulay ne dissimule pas, sous sa description du Lilas obtenu par Émile Lemoine, son admiration pour le grand argentier qui « *sauva le franc* » en 1928.



'Président Poincaré', le roi du parfum
Si vous voulez en profiter à fond,
installez-le non loin de la maison ou
de la terrasse. Il s'agit en effet d'une
des variétés de lilas parmi les plus
parfumées. Les fleurs sont doubles,
pourpre foncé en bouton, plus pâle
ensuite.

En un récent dimanche pluvieux d'avril, j'ai pu contempler les lilas du Jardin botanique Jean-Marie Pelt, mais le Lilas Président Poincaré s'est dérobé à ma recherche. La journaliste-chroniqueuse « jardins », Isabelle Morand l'a photographié lors de son reportage « Comme une envie de lilas » en 2024¹.

Henriette Poincaré, membre du bureau de la Société des amateurs de jardin, était une fervente admiratrice des roses. Jules Gravereaux, obtenteur prolifique à la roseraie de l'Haï en Val de Marne, lui dédit un hybride de thé à fleur de couleur jaune aurore teinté de saumon. Le jury du concours de roses nouvelles de Bagatelle attribue à la Rose Madame Poincaré, la médaille d'or en juin 1915.

À la demande de madame Poincaré, Jules Gravereaux crée la Roseraie du Palais de L'Élysée

(disparue sous la présidence de Georges Pompidou) et le Président Raymond Poincaré signe, le 10 mai 1914, le « Décret autorisant la commune de L'Hay (Seine) à porter à l'avenir le nom de L'Hay-les-Roses ».

Le jardin du Clos Poincaré aujourd'hui

Inaugurée en 2019, une riche roseraie dédiée à Raymond et Henriette Poincaré est installée en contrebas de la rotonde de la demeure. Des massifs regroupent des rosiers plantés à l'Élysée, d'autres rassemblent des rosiers liés à la Grande Guerre : Verdun, Marne et Somme rappellent des théâtres de batailles. Mimi Pinson, à l'origine de la cocarde tricolore, Summy, en l'honneur des soldats américains, Tommy's rose, en l'honneur des forces britanniques, roses d'époque ou modernes, elles évoquent des personnages, des moments ou des lieux en relation avec cette période troublée.

Le jardin du Clos invite plus que jamais à la flânerie dans un cadre magnifique et bucolique. D'avril à octobre, le Clos Poincaré est un enchantement pour qui aime la nature, les jardins et l'histoire. Labellisé Refuge LPO en 2022, le Clos de Sampigny vient d'être classé parmi les Espaces Naturels Sensibles de la Meuse.



Sources

- La Belle Époque, de Michel Winock, Perrin, 2023
- La Lorraine et ses jardins, de Marc Lechien, in Jardins entre rêve et réalité, Centre culturel de l'Abbaye des Prémontrés, 2018
- Gallica. BNF/ Bulletins de la SCHN
- L'Est Républicain (2013 à 2025), édition de Bar-le-Duc
- <https://musees-meuse.fr/musees/musee-departemental-raymond-poincare-sampigny/>

1 <https://magazine.hortus-focus.fr/blog/2024/05/14/comme-une-envie-de-lilas/>

Le coin vidéo



De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération ! Ou, si vous n'avez pas accès aux liens, saisissez les adresses https dans votre navigateur.

Arts aux Jardins



cliquez sur l'image ou saisissez <https://www.facebook.com/reel/1725910431684175>

ou flashez



Millepertuis



cliquez sur l'image ou saisissez https://www.youtube.com/watch?v=_kQjGuVbJnY

ou flashez



Le musée Raymond Poincaré à Sampigny



cliquez sur l'image ou saisissez https://www.youtube.com/watch?v=Aj_b3pEr22I

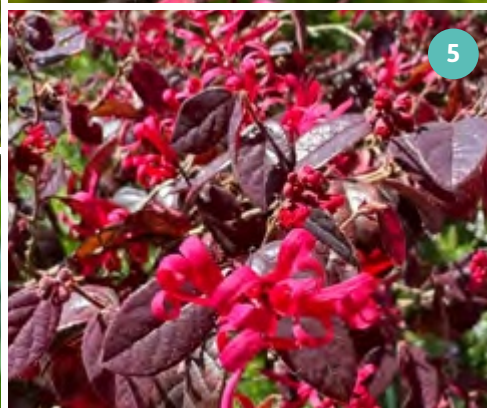
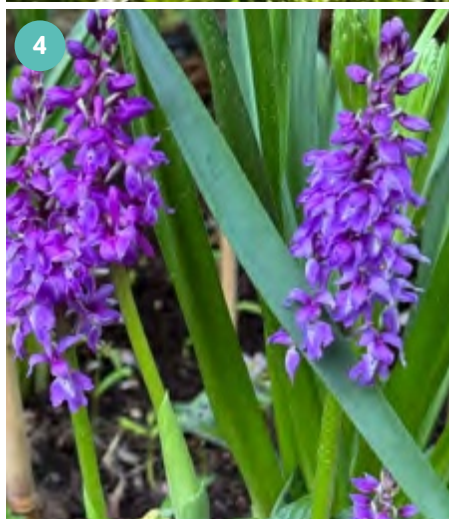
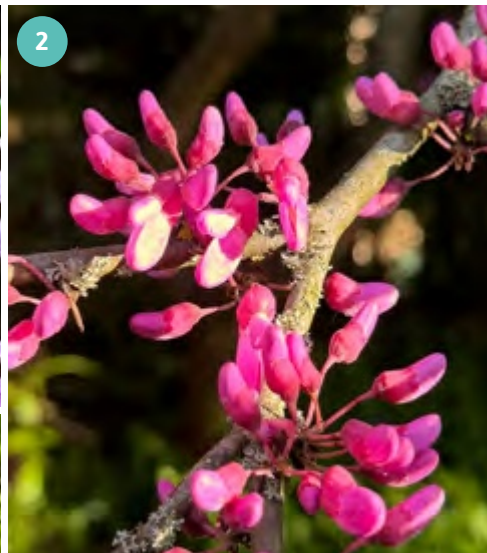
ou flashez



▶ À vous de jouer

Pierre Didierjean et Jean-Charles Pierron

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Réponses

1. Dahlia géant Imperialis
2. Cercis siliquastrum
3. Galium odoratum
4. Orchis mascula
5. Loropetalum chinense Black Pearl



LE PELICAN

LOGEMENT ACCOMPAGNÉ

Gestion locative sociale
Accompagnement social personnalisé
Aide à la vie quotidienne
Service d'aide à domicile

79 rue des Quatre-Églises • Nancy
 03 83 32 91 89 • 06 75 75 68 94
 direction@pelican.asso.fr • www.pelican.asso.fr



JD JARDINS DELACOUR

ARTISAN DU VÉGÉTAL

Votre producteur local

- Plants de fraisiers
- Plants de légumes et tomates
- Plants greffés
- Plantes aromatiques

GRAND CHOIX DE FLEURS



Ouvert du lundi au dimanche de 9h00 à 12h00 et 14h00 à 18h30

Z.I. des Sables • Dombasle • à 10 minutes de Nancy • direction Lunéville • Autoroute sortie 6



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué
 54690 Lay-Saint-Christophe
 03 83 22 68 12



Les Pépinières Rougieux

7 Rue des Gèraniums
 54760 Lanfroicourt
 03 83 31 80 45



Catherine et Francis Haraux

Maraîchers • Horticulteurs

34 rue Vayringe • 54000 Nancy

06 81 31 26 33 • francis.haraux@wanadoo.fr



Pépinières

KOENIG



LE NIL • 54360 BARBONVILLE

03 83 75 70 71

Ets MOUGENOT

La qualité à prix producteur

*Fleurissez-vous
la vie !*

CRÉVÉCHAMPS • 03 83 26 66 80

1, rue de Velle D570

VANDŒUVRE • 03 83 55 55 33

Rue Bernard Palissy (face au centre Leclerc)

SARREBOURG • 03 87 03 69 00

ZA de la Bièvre (à côté de Brico-Dépôt)

www.ets-horticoles-mougenot.fr



11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr



Société Centrale
d'Horticulture
de Nancy



schn@schn.fr



schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations